

David El Kenz (Dijon)

La commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy en 2022 : de la reconnaissance d'une minorité à la défiance du communautarisme

On Sunday August 28, 2022, pastor Agnès Adeline-Shaeffer preached at the Temple de l'Oratoire in the heart of the Louvre district, to commemorate the 450th anniversary of the St. Bartholomew's Day massacre. In the national history of commemorations, the event had only been celebrated in 1889 and 1972. This study examines the memories and historiographies that preaching has revealed since 1889. First, the formation of a place of victimized memory in the Louvre district, at the heart of which sits the Oratoire temple. Then, how and why did France's Reformed community move from the cult of the "great man" to a tribute to all the victims of the massacre? The notion of collective trauma will be examined in the minority and its overcoming. Finally, the pastoral message will be assessed in the context of the duty to remember and the threat of its abuse.

Le 450^e anniversaire du massacre de la Saint-Barthélemy, daté traditionnellement le 24 août 1572, est la troisième commémoration nationale de l'événement après celle de 1889 et de 1972.¹ Pour France-Mémoire, l'organisme officiel de l'Institut dont la mission est de lister les événements historiques à commémorer durant l'année, Hugues Daussy, spécialiste du protestantisme au XVI^e siècle et président de la Société Henri IV, avance trois arguments justificatifs de l'anniversaire : "un des événements les plus connus de l'histoire de France"; "un des plus difficiles à interpréter"; un événement "politique" dont la "violence inouïe" et "l'éruption populaire" sont hors normes (Daussy 2022).

L'historien associe ainsi des enjeux scientifiques et mémoriaux. Les premiers portent sur les rôles respectifs de la cour, du peuple et des formes de violence qui ont présidé au massacre de 3000 réformés à Paris et de 7000 autres dans une dizaine de villes du royaume de France jusqu'à l'automne 1572. Les seconds concernent un célèbre événement de la mémoire historique des Français dont "l'instrumentalisation réciproque entre politique et religion" "conserve des résonances actuelles" (Daussy 2022). Le massacre de la Saint-Barthélemy symboliserait donc les risques des relations contre-nature entre religion et politique conduisant à des massacres de masse. Cette appréhension mémorielle renvoie à une histoire républicaine de la laïcité. Cette idéologie récente à l'échelle de l'histoire de France — puisqu'elle ne s'affirme qu'à la fin du XIX^e siècle — repose sur la garantie de la liberté religieuse par une autorité politique arbitrale a-religieuse c'est-à-dire sans parti pris ecclésiastique, ni confessionnel. Le massacre de la Saint-Barthélemy serait donc l'envers de la laïcité puisqu'à cette occasion, le souverain non seulement intervient dans la querelle confessionnelle entre catholiques et protestants, mais abaisse par des violences extrêmes les seconds.

Les commémorations de 1889 et de 1972 furent à l'initiative de la SHPF - Société de l'histoire du protestantisme français -. Mais elles furent toujours associées à la République, dès son origine, en 1889. La commémoration locale en 2016 et celle de 2022 sont, en revanche, à l'initiative de la mairie de Paris, tout en sollicitant la SHPF (Ropp 2023 : 120).

¹ Le 13 avril 2016, une plaque commémorative en hommage des victimes de la Saint-Barthélemy dans le square du Vert Galant, au pied du Pont-Neuf est dévoilée sous les auspices de la mairie de Paris. Cependant, cette cérémonie ne correspond pas à un anniversaire national.

Lors de la commémoration en 2022, quatre types de manifestations eurent lieu : scientifique, politique, culturelle et cultuelle.² Dans des villes universitaires, des spécialistes sont intervenus sur la Saint-Barthélemy. Ainsi, à Lyon, dans le cadre des Nocturnes de l'Histoire, un colloque scientifique s'est tenu sur "La Saint-Barthélemy entre Auvergne, Lyonnais et Dauphiné : 450 ans d'un massacre". La *Revue d'histoire du protestantisme*, journal académique prestigieux en langue française dont l'existence remonte à la fin du XIXe siècle, a publié dans sa première livraison de l'année 2023 un numéro consacré au massacre et à sa mémoire (*Revue d'histoire du protestantisme* janvier-mars 2023).

Des manifestations politiques ont été organisées notamment à Paris. La maire de la capitale a inauguré le vendredi 16 septembre 2022 un jardin en mémoire des victimes, rue de l'Amiral-de-Coligny, juste devant l'église Saint-Germain l'Auxerrois dans le quartier du Louvre. Ce lieu est considéré comme le point de départ du massacre en raison du tocsin de l'église dont la sonnerie aurait été le signal des premières tueries.

Il y eut également des événements culturels à l'exemple de la représentation théâtrale du *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, tragédie de 1593 qui porte sur la Saint-Barthélemy, à l'Oratoire du Louvre. Enfin, des événements culturels ont été célébrés, à l'exemple du culte commémoratif au temple parisien de l'Oratoire le dimanche 28 août, à partir duquel nous développerons cette étude.

La science historique peut servir à démystifier une commémoration et en corriger certains traits. Ainsi le jeûne du 3 septembre, célébré chaque année par l'Église réformée de Genève, remonterait au massacre de la Saint-Barthélemy. La tuerie provoqua, en effet, une vague d'émigration de réformés de France vers la cité du lac Léman. En signe de solidarité, un jeûne aurait été célébré le 3 septembre 1572 et aurait lancé la tradition. Selon le spécialiste Olivier Fatio, les jeûnes dans l'Église réformée sont, en réalité, banals au XVIe siècle. L'institution du jeûne du 3 septembre serait, en outre, bien plus récente. Elle remonterait à l'invasion des troupes napoléoniennes, puis aurait été consolidée en réaction à l'instauration d'un jeûne fédéral commun aux cantons protestants et catholiques en 1832 (Fatio 1971). Autrement dit, la commémoration de la Saint-Barthélemy à Genève procède d'une affirmation territoriale locale dont le contexte est celui des nationalismes du XIXe siècle.

L'histoire peut aussi profiter des manifestations commémoratives. Le spécialiste de la guerre de Vendée Jean-Clément Martin a montré comment la polémique du "génocide franco-français", lancée par un ouvrage de Reynald Secher en 1986, à l'approche du Bicentenaire de la Révolution Française, a finalement renouvelé la connaissance des massacres révolutionnaires par l'examen à nouveaux frais des sources archivistiques et mémorielles (Martin 2007 : 200-232). De même, le colloque organisé à Paris-Sorbonne au sujet du massacre de la Saint-Barthélemy en mai 2022 s'intitulait "Représentations et usages de la Saint-Barthélemy en Europe et dans le Monde (1572-2022)". Les communications portaient sur l'écho de l'événement jusqu'à nos jours, à l'échelle mondiale.

À la différence du Bicentenaire de la Révolution Française, la commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy en 2022 se déroule dans un contexte consensuel. Il n'y a plus de réelle hostilité entre catholiques et protestants en France en ce début du XXIe siècle et le conflit entre monarchistes et républicains est aujourd'hui désuet dans l'espace politique. Sans réelle polémique ni donc de médiatisation, à l'ère des réseaux sociaux et du "bad buzz", le 450^e anniversaire de la Saint-Barthélemy a

² Pour une recension plus complète des manifestations commémoratives, voir Ropp (2023 : 125-126).

concerné essentiellement la ville de Paris, les spécialistes des guerres de Religion et la communauté protestante, troisième confession en France, après le catholicisme et l'islam, qui rassemble près de 2,8 millions de fidèles – 3 à 4 % des Français –, 4000 temples et 1605 pasteurs (Dollfus et Kirschleger 2021).

Notre objet d'étude est la prédication que la pasteur Agnès Adeline-Schaeffer prononça au temple de l'Oratoire le 28 août 2022 dans le cadre de la commémoration du massacre.³ Un prêche, l'équivalent du sermon catholique, est un commentaire d'un extrait de la Bible. En la matière, son titre "Laisse les morts enterrer leurs morts et toi, va annoncer le règne de Dieu" correspond aux versets : "Laissez les morts enterrer leurs morts, et va annoncer le royaume de Dieu" (Luc 9 : 60), complété par "Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière, n'est d'aucune utilité pour le royaume de Dieu" (Luc 9 : 62). L'argument joue sur un paradoxe. Alors que le propos de l'office est de se souvenir du massacre de 1572, la pasteur invite le fidèle à laisser le passé où il se trouve pour accomplir sa mission de chrétien, celle d'annoncer la "bonne nouvelle". Autrement dit, pour regarder vers le futur terrestre et spirituel – royaume de Dieu -, il ne faut pas se replier sur le passé. Cette contradiction entre passé et avenir n'est qu'apparente car accéder au second nécessite toutefois de connaître le passé pour mieux le dépasser.

Trois points de la démonstration nous semblent mis en valeur. La résilience du "trauma" du massacre grâce à la réconciliation avec les catholiques est un premier point :

On a cette impression étrange que ce sont les protestants qui se souviennent essentiellement de cette folie meurtrière, puisqu'ils en ont été les premières victimes, et que **cette mémoire se transmet de génération en génération sous la forme d'un traumatisme**. Et lorsque nous nous retrouvons très souvent à la même table de rencontres, de discussion entre catholiques et protestants, ou que nous participons à des célébrations communes, nombreux sont ceux qui ne se rendent pas compte de **l'extraordinaire chemin de réconciliation parcouru**, en particulier ces dernières décennies, même si beaucoup reste à faire. (Adeline-Schaeffer 2022 : l. 23-30)⁴

Puis, la pasteur alerte son assemblée au sujet du danger du repli communautariste :

Ne pas nous laisser enfermer par des idées mortifères qui anéantissent notre foi, notre espérance et notre amour"; "Se souvenir de la Saint-Barthélemy, ce n'est pas faire une **victimisation** des protestants [...]. Être attentif au fait qu'aucune société, pas même la nôtre, en ce moment **n'est à l'abri de la peur de la différence et du fanatisme** qu'elle peut faire naître. (Adeline-Schaeffer 2022 : l. 74-75 ; 91-93)

Enfin, elle rappelle la mission toujours à actualiser du témoignage de l'Évangile, c'est-à-dire répondre au défi du fanatisme et de l'intolérance religieuse :

Se souvenir de son histoire est le chemin pour "que nous soyons aujourd'hui **des hommes et des femmes libres et responsables de l'Évangile, comme il nous a été transmis**" (Adeline-Schaeffer 2022 : l. 77-78).

Notre examen ne portera que sur les aspects historiques et mémoriels, et non sur les aspects ecclésiologiques et théologiques de la pastorale (El Kenz 2011 : 217-236). Le temple de l'Oratoire nous semble une première piste pour évaluer la performance de la commémoration. Puis, à travers la notion du traumatisme culturel, nous montrerons les convergences possibles entre mémoire et

³ La prédication est accessible gratuitement sur le site de l'Oratoire du temple. Le texte fait 157 lignes que nous numérotions pour les références à venir. La partie centrale de la cérémonie a été filmée et est aussi accessible.

⁴ C'est nous qui soulignons en gras.

historiographie. Enfin, la commémoration interroge les tensions entre communauté et communautarisme, débat qui agite notre contemporanéité.⁵

1. Le temple de l'Oratoire : un lieu de mémoire victimaire ?

Le temple de l'Oratoire, de tradition libérale, s'est affirmé comme le lieu principal de la commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy. Au cœur du quartier du Louvre, là où la tuerie a commencé, cette église accordée aux protestants en 1811, accueille la première commémoration en 1889, puis depuis les années 1970, le dimanche le plus proche du 24 août, s'y déroule un culte dédié au souvenir de la Saint-Barthélemy. Sans égaler le prestige du Musée du Désert dans les Cévennes, dédié à la résistance des camisards au XVIIIe siècle, le temple s'est affirmé au cours du temps comme le lieu où la mémoire de la Saint-Barthélemy est célébrée.

1.1 Un office commémoratif

Le culte protestant, comme tout culte chrétien, consiste à réunir l'assemblée des fidèles qui constitue l'Église pour adorer Dieu. Le temps fort est la prédication qui constitue un tiers de l'office. Le reste consiste essentiellement à louer Dieu avec des chants - cantiques et psaumes -. La célébration est sans communion eucharistique, ce qui est assez courant dans l'année liturgique protestante. Cet office, en vertu de sa nature mémorielle, est ouvert à tous. La pasteure annonce ainsi explicitement que l'assemblée ne se réduira pas aux fidèles. Les touristes sont très nombreux dans la capitale à la fin du mois d'août.

En 2022, la commémoration se déroula en trois temps : un office au matin, intitulé "culte de commémoration de la Saint-Barthélemy"; à sa suite, le dépôt d'une gerbe devant la statue de l'amiral de Coligny se situant à l'extérieur, adossé au chevet du temple et enfin, de nouveau au temple, une conférence du calvinologue Olivier Millet, dont le sujet portait sur le monument Coligny. Dans des commémorations précédentes, une visite du quartier était proposée en guise de conférence académique.

Depuis deux générations, ce dimanche matin fin août, le temple devient donc un lieu de mémoire victimaire. De ce point de vue, il s'inscrit dans le contexte des mémoriaux consacrés aux victimes des massacres perpétrés au XXe siècle, depuis les années quatre-vingt-dix du siècle dernier. Ce fait est neuf. Il révèle un changement radical dans la représentation historique où durant des siècles, seul le vainqueur héroïsé était célébré dans l'histoire officielle. Désormais la victime s'avère centrale notamment sous la pression de minorités qui se réclament d'une origine victimaire et qui revendiquent une reconnaissance mémorielle. Dans ce contexte, des lieux de mémoires spécifiques consacrés aux victimes et non aux vainqueurs ont émergé.

L'avènement de lieux de mémoire victimaire a pour conséquence d'instituer le massacre comme un événement fondateur dans la mémoire d'une collectivité. La Deuxième Guerre mondiale constitue le tournant de cette histoire de la mémoire. La mémoire de la Shoah en est la matrice (El Kenz et Nérard 2011). De ce point de vue, la commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy semble précoce dans l'histoire des mémoires victimaires. Sa première commémoration eut lieu en 1889.

⁵ Dans un précédent travail, nous avons étudié la commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy dans le même temple de l'Oratoire en 2009. Nous nous y rapporterons pour dégager notamment les évolutions depuis ce moment.

1.2 Le monument Coligny : la commémoration initiale

Alors que Paris fête le Centenaire de la Révolution Française le 14 juillet 1889, le 17 juillet peut-être, est inauguré rue du Louvre un marbre blanc haut de dix mètres qui représente l'amiral de Coligny, au chevet du temple de l'Oratoire (Millet 2023). Cet hommage à l'une des premières victimes du massacre constitue la première commémoration de la Saint-Barthélemy bien qu'elle ne corresponde pas à la date anniversaire du 24 août.

Si le comité émanant de la SHPF est à l'initiative de cette cérémonie, celle-ci ne peut se réduire à la vie interne de l'Église. Les autorités politiques municipales et nationales y participèrent. Lors de l'inauguration, des drapeaux tricolores ornaient le temple de l'Oratoire.

Le monument se veut consensuel et patriotique. À gauche du socle de la statue, une allégorie de la Patrie tient une couronne avec l'inscription "St-Quentin 1557", fait d'arme de l'amiral au service du roi de France, à la veille des guerres de Religion. Cette cité de Picardie, au nord-est de la France, fut conquise par les troupes de Philippe II, roi d'Espagne, fils de Charles Quint, empereur du Saint Empire romain germanique. Cependant, la résistance durant le siège, empêcha les troupes du Habsbourg de poursuivre son avancée jusqu'à Paris. Dans cette même ville de Saint-Quentin, en janvier 1871, l'armée française tenta en vain de desserrer l'emprise prussienne. La défaite conduisit cette fois Paris à la capitulation.

Lors de la cérémonie, le pasteur Eugène Bersier, à la tête du comité, présenta un Coligny "patriote" contre ses détracteurs d'hier et d'aujourd'hui : l'amiral n'écrivait-il pas dans ses dépêches au roi : "Sire, la frontière de l'Est est ouverte", référence à la ligne bleue des Vosges (El Kenz 2011 : 228).

De surcroît, le comité ne demanda pas que l'on érige le monument Coligny sur la place de Saint-Germain l'Auxerrois, ni que l'inauguration eut lieu le 24 août afin d'éviter toute polémique envers l'Église catholique. Bersier affirma que la commémoration n'était qu'un hommage exclusif à Coligny et non pas aux victimes du massacre collectif, susceptible d'être interprété comme une provocation. Il martela, au contraire, la parole testamentaire de la statue de Coligny : "J'oublierai" (El Kenz 2011 : 230).

Cette commémoration s'inscrit ainsi dans l'ère du XIXe siècle des sculptures publiques rendant hommage aux "grands hommes", héros de l'histoire. Cependant, elle s'adresse à un vaincu, ce qui est neuf et original, désormais réhabilité avec la bienveillance de la IIIe République naissante et de la ville de Paris.

1.3 L'émergence d'un lieu de mémoire victimaire à partir des années soixante-dix

Il n'y eut plus de commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy à Paris jusqu'en 1972, à l'exception d'hommages rendus par les souverains des Pays-Bas dont Coligny était un aïeul.

En 1972, lors du quatrième centenaire du massacre de la Saint-Barthélemy, premier anniversaire du massacre depuis 1889, le quartier du Louvre est enrichi d'une plaque commémorative apposée par erreur au n° 144 de la rue de Rivoli où se trouvait l'hôtel de Béthisy dans lequel Coligny fut assassiné. Elle n'est plus visible aujourd'hui. Un tronçon de la rue du Louvre, face à l'église Saint-Germain l'Auxerrois, est aussi baptisé par le nom de "l'Amiral-de-Coligny".

S'y ajoute un univers sonore. En souvenir de la tragédie, le carillon aux 40 cloches du beffroi de la mairie du 1^e arrondissement joue le cantique luthérien "C'est un rempart que notre Dieu" tous les jours à 20 h et le dimanche à 12h45.

Au temple même, André Parrot, directeur du Musée du Louvre et pasteur officiant à l'Oratoire dans les années soixante-dix, initie une cérémonie le dimanche le plus près du 24 août en souvenir du massacre. Celle-ci a désormais lieu chaque année. Elle rassemble près de 150 personnes, des fidèles de la paroisse, mais aussi d'autres paroisses de la capitale auxquels il faut ajouter les curieux. Ce chiffre est plus élevé que la fréquentation dominicale estivale habituelle (El Kenz 2011 : 218).

En 2016, une plaque commémorative dans le square du Vert Galant, au pied du Pont-Neuf remplace solennellement une ancienne plaque discrète, située en contrebas, au bord de la Seine, en hommage aux victimes dont beaucoup furent jetées dans le fleuve. Un texte gravé s'achève par deux vers tirés des *Tragiques* du poète protestant Agrippa d'Aubigné :

Jour qui avec horreur parmi les jours se compte, / Qui se marque de rouge, et rougit de sa honte.

Enfin, le 16 septembre 2022, un jardin déjà aménagé devant l'église Saint-Germain l'Auxerrois est dorénavant consacré à la mémoire des victimes du massacre.

Le temple de l'Oratoire et son monument Coligny se sont affirmés comme l'épicentre mémoriel de la Saint-Barthélemy, sorte de triangle au cœur du quartier du Louvre. Toutefois, dans le vacarme de la rue de Rivoli, des enseignes touristiques et des réaménagements successifs du périmètre, il faut être plus qu'un badaud averti pour avoir conscience d'être dans un lieu où un massacre se déroula, il y a quatre siècles. En outre, le monument Coligny est derrière des grilles sans possibilité de l'observer avec du recul. Il est donc très discret. Toutefois, c'est dans cet espace que l'on observe l'évolution d'une commémoration héroïque à celle d'une collectivité victimaire.

2. Le massacre de la Saint-Barthélemy : histoire d'un traumatisme culturel

La pasteur Agnès Adeline-Schaeffer appréhende la Saint-Barthélemy comme une "folie meurtrière" qui "se transmet de génération en génération sous la forme d'un traumatisme" (Adeline-Schaeffer 2022 : 1. 26-29). Ces notions renvoient à l'historiographie et à la mémoire de la Shoah. Dans cette partie, examinons la place du trauma individuel et collectif dans la mémoire de la Saint-Barthélemy. Ce que l'on nomme traumatisme culturel s'avère une construction qui, dans une certaine mesure, recouvre l'événement fondateur et n'en exige pas une expérience directe (Zahra 2023 : 72).

2.1 Le massacre de la Saint-Barthélemy : un traumatisme ?

L'approche pastorale converge avec les *trauma studies*. Celles-ci se sont développées aux États-Unis à la fin du siècle dernier, au sujet de la mémoire de la Shoah, puis ont élargi leur spectre à de nombreuses violences dans l'histoire. Elles se donnent pour objectif de scruter les effets traumatiques des catastrophes sur les individus et les communautés, et la manière dont s'élabore, se construit et se transmet la mémoire de cette blessure (Zahra 2023 : 27-84).

L'événement traumatisant, selon Cathy Caruth, la principale théoricienne des *trauma studies*, est sans cesse réactualisé et revécu à travers des épisodes intrusifs chez le sujet. Il s'apparenterait donc à un phénomène qui ne s'appréhende pas directement après l'événement violent, mais bien plus tard, à l'issue d'une phase de latence. Il s'empare alors de la mémoire et la hante. Être traumatisé reviendrait, de ce fait, à être possédé par l'événement (Zahra 2023 : 30).

Dans son autobiographie, Agrippa d'Aubigné rapporte un événement fondateur de sa trajectoire de capitaine huguenot. En 1560, à huit ans et demi, au côté de son

père, sur le chemin de Paris, il rencontre à Amboise des têtes fichées sur des potences. Son père y reconnaît des coreligionnaires protestants et compagnons ayant comploté contre les Guise, des Grands catholiques engagés, qui dominent alors le conseil du roi. Dans une foule de sept à huit mille personnes, le père s'écrie alors : "Ils ont décapité la France, les bourreaux". Puis voyant son fils troublé, il ajoute :

Mon enfant, il ne faut pas que ta teste soit espargnee après la mienne, pour venger ces chefs pleins d'honneur ; si tu t'y espargnes, tu auras ma malédiction. (Aubigné 1969 : 386)

Bien que leur compagnie soit d'une vingtaine de chevaux, les Aubigné doivent se retirer devant le remuement du peuple, ému par la provocation des hérétiques. L'auteur montre ainsi comment la violence a constitué sa vocation, son devenir et finalement son autobiographie qu'il écrit à la fin de sa vie.

Dans sa récente thèse publiée en 2023, la chercheuse Inès Zahra a montré comment les tragédies françaises au temps des guerres de Religion témoignent d'un tel traumatisme. Entre 1550 et 1610, vingt-trois pièces de théâtre sont publiées, affectées directement ou indirectement par la guerre civile contemporaine. Par exemple, la figure du spectre, le fantôme vengeur, symbole d'un passé qui ne passe pas, devient une convention dans la tragédie baroque (Zahra 2023 : 143-154).

2.2 Une mémoire à bas bruit

La mémoire de la Saint-Barthélemy a longtemps été une mémoire à bas bruit. Peut-être pour des raisons structurelles propres à la transmission des traumatismes qui dans un premier temps semble indicible et inaudible par la société.

Rappelons que dans la société d'Ancien Régime, le retour à la paix civile ne se traduit pas par un "devoir de mémoire", mais au contraire, par un devoir d'amnésie. De plus, au XVIIe siècle, la période des guerres de Religion constitue un anti-modèle politique dans la mesure où les réformés se sont rebellés contre le roi, garant de leurs libertés en vertu de l'édit de Nantes. Enfin, les protestants doivent faire montre de légalisme face à la controverse catholique qui n'a de cesse de les accuser de "républicanisme" et de tentation tyrannicide.

C'est au XVIIIe siècle que le massacre de la Saint-Barthélemy devient un événement historique majeur dans le contexte des Lumières anti-despotiques, à l'exemple de l'*Henriade* (1723) de Voltaire, le texte le plus lu du philosophe en son temps.

Lors des événements révolutionnaires, le massacre de la Saint-Barthélemy devient un argument politique. Le 23 août 1789, craignant que la discussion sur l'article 10 de la Déclaration des droits d'homme ayant trait à la liberté religieuse soit ajournée, le député Mirabeau déclare par exemple : "N'oubliez pas que demain c'est la Saint-Barthélemy"! Au même moment, *Charles IX ou l'école des Rois*, pièce de théâtre de Marie-Joseph Chénier qui dénonce le despotisme du Valois, provoque un scandale, mais sera néanmoins représentée avec succès et donnera le ton au théâtre romantique naissant (El Kenz 2011 : 225 ; Millet 2023).

Le contexte du Centenaire de la Révolution Française et de l'affirmation de la IIIe République, synonyme de la disparition définitive de l'espérance d'une restauration monarchiste, expliquent en grande partie la sensibilité des entrepreneurs protestants de mémoire en 1889. Un courant historiographique catholique et contre-révolutionnaire présentait alors les huguenots, dont leur chef Coligny, comme des traîtres, fomenteurs de la fin de la monarchie (Millet 2023). Cependant, ce processus mémoriel se limite alors à l'hommage adressé à une personnalité unique.

2.3 Traumatisme et collectivité victimaire

La dimension collective du massacre et donc du traumatisme pour une communauté ne voit le jour que dans les années 1970. Ayant conduit une enquête en ligne en 2021 auprès de 526 "héritiers de la Réforme" résidant en France, Laurent Ropp montre que l'événement de la Saint-Barthélemy est central dans l'histoire de leur confession. Parmi les trois principaux événements qui leur viennent à l'esprit, le massacre est le plus cité (40,6 %) (Ropp 2023 : 116). Un interrogé sur cinq considère, en outre, que le massacre fut prémédité et visait l'ensemble de la communauté, autrement dit un projet génocidaire avant l'heure. La majorité des interrogés adopte toutefois les thèses scientifiques actuelles du dérapage de la violence incontrôlée et de la purification du royaume par les catholiques. La variable socio-éducative explique les réponses entre l'une et les autres : les partisans de la première sont ceux qui, en général, n'ont pas fait de cursus universitaire (Ropp 2023 : 116).

À la différence des commémorations de 1972 focalisées encore partiellement sur le "grand homme" Coligny, les manifestations organisées en 2022 évoquent frontalement l'extermination des huguenots et les résonances ultérieures du massacre. Elles marquent l'inflexion historiographique sur la mémoire des massacres et leur place dans la construction communautaire (Ropp 2023 : 116). En 2022, lors de l'inauguration du jardin mémorial, le pasteur Christian Krieger, président de la FPF - Fédération Protestante Française -, évoque des "actes de haine et de barbarie entre voisins" (Ropp 2023 : 115), reprenant la thèse centrale du livre de l'historien Jérémie Foa, publié avec succès en 2021, traitant de la rapacité des tueurs sur les biens de la minorité massacrée (Foa 2021).

Dès 1889, à la suite de l'inauguration du monument Coligny, un "pèlerinage", organisé par Bersier, eut lieu par bateau express à vapeur du quai des Saint-Pères, dans le 7^e arrondissement, là où se trouve toujours la bibliothèque de la SHPF, vers le site des anciens temples de Charenton, dans la proche banlieue est de la capitale. Cette cérémonie, à la différence de la première, était confessionnelle, profondément victimaire puisqu'elle se remémorait les victimes réformées dans leur ensemble, non seulement de Paris en 1572, mais aussi celles de l'émeute antiprotestante de 1621 et la destruction du temple en 1685, lors de la révocation de l'édit de Nantes (El Kenz 2011 : 230).

Cependant, il nous semble que le paradigme de la mémoire de la Shoah ait constitué l'inflexion majeure de la commémoration de la Saint-Barthélemy en 1972, faisant passer celle-ci du culte du "grand homme" à un hommage rendu à l'ensemble d'un collectif victimaire. Certaines allocutions prononcées à la cérémonie du Musée du Désert faisaient des références explicites à l'extermination des juifs d'Europe. Jacques Allier, président de la SHPF, rappela par exemple qu'au-delà de la mort de Coligny, "le plus grand crime de cette nuit fatale fut sans doute d'avoir voulu la mort de tant d'hommes et de femmes de toutes conditions, auxquels on ne reprochait que leur appartenance à la Réforme". Les 30 000 morts pour un royaume de 15 millions d'habitants correspondraient aujourd'hui à 100 000 victimes, précise-t-il. "Rarement on a fait aussi bien dans le temps de violence que nous avons vécu ces années-ci, où sévit le génocide, conclut-il" (El Kenz 2011 : 232-234).

C'est donc par un événement du XX^e siècle que celui de 1572 prit une nouvelle dimension communautaire renvoyant au traumatisme de l'extermination.

3. Communauté et communautarisme

Dans un ouvrage fondateur, le sociologue Jean-Michel Chaumont a montré comment la mémoire historique a connu un tournant, à partir des années 1960,

quand des associations juives ont fait de la mémoire de la Shoah une identité fondée sur la dignité de la victime, en rupture avec la mémoire historique tournée vers les vainqueurs. D'autres minorités ethniques et religieuses ont adopté ce modèle pour se légitimer et, au besoin, revendiquer des droits (Chaumont 1997). À l'ère du "tout mémoire", cette situation peut aboutir à une véritable concurrence des victimes dont l'objectif est l'essentialisation d'antagonisme communautaire. Ce contexte permet de saisir les enjeux de la prédication de 2022.

3.1 L'étalon de la mémoire de la Shoah

La dimension collective de la mémoire protestante du massacre de la Saint-Barthélemy se rapporte en partie à la mémoire de la Shoah. La référence à l'histoire française des juifs n'est pas neuve. Le spécialiste Patrick Cabanel parle de "mimétisme hébraïsant" pour caractériser l'identité de la minorité réformée (Cabanel 2019 : 137-144). Dès le XVIe siècle, les réformés de France sont philosémites. À la différence de Luther, Calvin a rompu avec l'antijudaïsme médiéval. De plus, les réformés ont identifié leurs tribulations liées à leur état de minorité dans le royaume de France à celles des Hébreux dans l'Ancien Testament. Ce sentiment minoritaire est à l'origine d'une tradition politique, au XIXe siècle, en faveur de la cause du capitaine Dreyfus et d'un protestantisme laïque de gauche. (Cabanel 2019 : 137-144). Puis, durant la Deuxième Guerre mondiale, des villages cévenols, de tradition réformée, se sont engagés dans le refuge des Juifs. Près d'un millier de ceux-ci furent sauvés. 10 % des justes français sont des protestants alors qu'ils n'étaient que 2 % de la population (Cabanel 2019 : 137-144).

Lors de la commémoration en 2022, les allocutions se réfèrent à des victimes de la Shoah. Dans sa prédication, la pasteure cite Dietrich Bonhoeffer comme personnalité édifiante (Adeline-Shaeffer 2022 : lignes 50-57). Ce pasteur luthérien, activiste contre le nazisme dès 1933, fut exécuté à la suite de l'échec de l'attentat contre Hitler en 1944 (Mottu 2006 : 159). Il symbolise la fidélité au message du Christ, en occurrence le sacrifice de certains luthériens contre le nazisme.

Lors de l'inauguration du jardin mémorial devant l'église Saint-Germain l'Auxerrois, le pasteur Christian Krieger nomme quant à lui Adelaïde Hautval, doctoresse protestante, qui fut déportée à Auschwitz et à Ravensbrück, pour avoir porté l'étoile jaune en juin 1942 en signe de solidarité avec les Juifs. Porte-voix d'Éric de Moulins-Beaufort, Président de la Conférence épiscopale absent lors de l'inauguration, le pasteur rappelle aussi que ce jardin est contiguë à celui dédié à la mémoire des enfants juifs déportés entre 1942 et 1944 (Chartier 2022).

La mémoire de la Shoah nourrit ainsi celle de la communauté réformée et participe pleinement à sa fabrique identitaire.

3.2 L'obsolescence de l'adversité catholique

Tout en mentionnant la valeur mémorielle de la Saint-Barthélemy, la pasteure Agnès Adeline-Shaeffer insiste sur "l'extraordinaire chemin de réconciliation parcouru" avec les catholiques. Ce processus remonte, dit-elle, "à plusieurs décennies" (Adeline-Shaeffer 2022 : l. 27-29).

Lors de la commémoration de 1972, la réconciliation œcuménique était déjà à l'œuvre. Au printemps, se tint une assemblée œcuménique de près de 200 responsables des Églises de France parmi lesquels le cardinal Archevêque de Rennes qui exprima un acte, à cette époque assez singulier, de repentance et de réconciliation.

Mais plus encore, le 24 août, le Cardinal Marty, archevêque de Paris et Président de la Conférence épiscopale française et Jean Courvoisier, président de la FPF,

s'adressèrent solennellement aux représentants des Églises catholique et protestante d'Irlande pour leur demander de promouvoir la réconciliation dans l'Ulster déchiré (El Kenz 2011 : 231-232).

Certes, en 1997, lors des Journées Mondiales de la Jeunesse de l'Église catholique, des voix protestantes déplorèrent publiquement que la messe pontificale de clôture eût lieu à Paris le jour même de l'anniversaire du massacre de la Saint-Barthélemy, bien que la date fut choisie par les autorités de l'État et non par l'Église catholique. Cependant, Jean-Paul II dans un interview au journal *La Croix*, le quotidien catholique français, parla du devoir d'une "purification de la mémoire" chez les catholiques, faisant allusion à la *Lumen Gentium*, la constitution dogmatique du Vatican II, selon laquelle l'Église doit toujours se purifier faisant écho à *l'Eccllesia semper reformanda*, adage médiéval repris par Calvin. Lors de son séjour parisien, le pontife reviendra à plusieurs reprises sur cette nécessité de repentance et de réconciliation œcuménique (*La Croix* 1997).

En 2022, le mercredi 24 août, à l'initiative des églises catholique et protestante locales nantaises, une "Marche pour la paix" et une veillée de prière pour la réconciliation se déroulèrent dans la ville, là où avait été signé l'édit de Nantes en 1598, garantissant une coexistence durable entre les deux confessions (Gerig 2022). De manière symptomatique, lors de l'inauguration du jardin mémorial le 19 septembre 2022, le pasteur Christian Krieger prononça l'allocution du Président de la Conférence des évêques de France.

Cependant, dans le best-seller *Le Suicide français* (2014), le journaliste Éric Zemmour actualisa la vieille idée de Charles Maurras qui, dans *Pour un jeune Français* (1949), rangeait les protestants aux côtés des juifs, des francs-maçons et des étrangers – métèques - dans l'"anti-France". Pour Zemmour, les huguenots du XVI^e siècle constituaient une minorité mettant à mal l'unité du royaume, à l'image des musulmans français qui en feraient aujourd'hui de même à la République (Cunénod 2022). Cependant, cette vision, portée en l'occurrence par un polémiste qui ne se réclame pas de la confession romaine, demeure marginale.

3.3 La menace du repli communautaire

Le consensus mémoriel est contraire à l'affirmation identitaire car il ne suscite pas de frustration de la minorité qui lui permet de distinguer ceux dans le groupe – "*in-group*"- et ceux à l'extérieur du groupe – "*out-group*"-.

Cependant, en 2022, dans la prédication, l'enjeu n'est pas la quête identitaire, mais au contraire, les dangers de l'hypermnésie communautariste. Une part de la prédication porte sur les menaces de l'identitarisme. Se souvenir de la Saint-Barthélemy ne doit pas aboutir à la "victimisation" de l'histoire des réformés (Adeline-Shaeffer 2022 : l. 91-92). Cultiver une singularité historique peut conduire à l'intolérance, mal qui guette toute société au temps passé comme présent (Adeline-Shaeffer 2022 : l. 92-93). Enfin, l'excès d'une mémoire focalisée sur une tragédie historique est contraire à l'espérance chrétienne ((Adeline-Shaeffer 2022 : l. 74-75 ; 126-129).

À cet endroit, la pastorale a considérablement évolué depuis 1972. Lors de la commémoration à l'assemblée du Musée du Désert, Jacques Allier insista sur le rôle de l'héritage historique pour qu'une minorité puisse perdurer (El Kenz 2011 : 234-235). La commémoration est un ressourcement communautaire. André Chamson, écrivain académicien chantre du protestantisme fut encore plus vindicatif. Il n'hésita pas à fustiger certains de ses coreligionnaires par trop modernistes qui, dans le sillage de Mai 68, insistaient sur la révolution sociale plutôt que sur la tradition de l'Église réformée (El Kenz 2011 : 234-235).

En 2022, Agnès Adeline-Schaeffer tout au contraire part du paradoxe d'une mémoire envahissante tournée vers le passé, contraire au message évangélique tourné vers le futur. C'est même le titre du prêche et l'idée des versets commentés. Dès 2019, lors de la commémoration à l'Oratoire, la pasteure Béatrice Cléro-Mazire rappelait aux fidèles qu'il faut rester "conscients que Gaspard de Coligny incarne les contradictions et les enjeux d'une époque, qu'il serait vain de transposer dans la nôtre" (Cléro-Mazire 2019).

L'attention à la menace du repli identitaire n'est pas une nouveauté. Le pasteur Philippe Vassaux, qui succéda à André Parrot, de 1985 à 1997, en charge de la commémoration à l'Oratoire, évoquait déjà ce danger dans sa prédication du 23 août 2009. À cette occasion, il prévenait alors contre un éventuel complexe de supériorité communautaire, issu du culte mémoriel. À l'appui, le prédicateur rappela un souvenir de jeunesse lors de son arrivée dans une paroisse nîmoise où un fidèle lui demanda s'il avait un ancêtre "rameur", une référence aux protestants condamnés aux galères au XVIIIe siècle. Il stigmatisait ainsi un orgueil communautaire (El Kenz 2011 : 219).

En 2022, le prêche s'inscrit dans une même sensibilité. Le choix de Martin Luther King aux côtés de Coligny et de Dietrich Bonhoeffer comme modèle à suivre pour conclure la prédication indique le large spectre de la célébration protestante (Adeline-Schaeffer 2022 : 1. 143-154). C'est un signe adressé aux églises évangéliques et pentecôtistes africaines et américaines, les plus dynamiques actuellement et qui constituent un tiers de la Fédération Protestante de France (Fath 2003 : 50). Ainsi la commémoration est un moyen d'unir les "protestants établis" calvinistes et luthériens et les "protestants de conversion", souvent originaires de pays et d'histoires totalement étrangers aux guerres de Religion européennes (Willaime 2004 : 14-23).

L'histoire de la commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy suit l'évolution des mentalités, sensibles au "grand homme", en la matière Gaspard de Coligny, dans un premier temps, puis, à la suite de la Deuxième Guerre mondiale et de la mémoire de la Shoah, la masse des victimes s'affirme comme le cœur des célébrations. En 1889, avait déjà eu lieu un tel hommage, mais de manière discrète et limitée aux réformés. À cette époque, il était un signe que le massacre était encore un traumatisme historique dans la mesure où il demeurait partiellement occulté. En 1972, il est, au contraire, explicité, à l'aune d'une autre mémoire, celle de la Shoah. En 2022, la commémoration s'inscrit dans la prévention des crimes contre l'humanité et de génocide, pour reprendre une terminologie juridique. Dans l'article conclusif du numéro de la *Revue d'histoire du protestantisme* consacré à la commémoration, repris lors de son discours à l'Assemblée du Musée du Désert en septembre 2022, Olivier Abel, professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de Montpellier, rappelle la difficulté de la commémoration dans une société où l'on connaît l'excès de mémoire d'une part et d'autre part, la dictature du présent à l'aune duquel tout est relatif et tout se jette une fois consommé (Abel 2023 : 143-148).

Lors de sa prédication, Agnès Adeline-Schaeffer rappelle le verset de Luc "Laissez les morts enterrer leurs morts" (Luc 9 : 60). Cette parole radicale s'avère surprenante dans un temps de commémoration. "Alors qu'allons-nous faire, ajoute la pasteure avec ironie, de la gerbe de fleurs que nous projetons de déposer" devant la statue de Coligny (Adeline-Schaeffer 2022 : lignes 72-73) ? Le prêche travaille ainsi l'abus mémoriel, cause du communautarisme, du fanatisme et de la destruction de l'autre. Dans sa dernière somme sur l'histoire du protestantisme

français, Patrick Cabanel a souligné le rôle de la souffrance dans la construction de l'histoire de la minorité religieuse au XIXe siècle, expérience fédératrice qui a permis à l'Église protestante de dépasser la division parfois violente entre orthodoxes et libéraux (Cabanel 2022). En 1972, la référence à la Saint-Barthélemy s'avère un appel unitaire face à la contestation soixante-huitarde et en 2022 le triptyque Coligny-Bonhoeffer-Luther King recouvre tout le spectre du protestantisme français. Ainsi, commémorer la Saint-Barthélemy joue d'abord un rôle interne à la vie de l'Église et de son unité, au-delà de ses sensibilités culturelles centrifuges.

Cependant, la commémoration est aussi à usage externe. À l'Oratoire, la commémoration, bien qu'elle soit un office religieux, est ouverte au simple quidam. En 1889, la SHPF est attentive à ne pas provoquer les catholiques. En 1972, plus encore en 2022, les autorités catholiques sont étroitement associées aux cérémonies publiques. Agnès Adeline-Shaeffer souligne le rôle de la réconciliation œcuménique dans la guérison du trauma du massacre. Les quelques tensions dans les années 1990 ne furent que des épiphénomènes.

L'universalisation de la commémoration du massacre de la Saint-Barthélemy est pour ainsi dire dans son ADN. Dès son origine, la célébration a lieu au milieu des réjouissances du Centenaire de la Révolution Française. En outre, de nombreux dignitaires protestants furent à l'œuvre dans les réformes scolaires et universitaires où l'histoire joua un rôle significatif dans la fabrication du citoyen républicain. En 1973, dans une enquête portant sur un échantillon de 1028 enfants d'origines sociales, géographiques et confessionnelles diverses, de l'école primaire à la terminale, 79 % des enfants connaissent l'événement et 62 % savent que des protestants ont été massacrés par des catholiques (El Kenz 2011 : 236).

En 2022, le contexte du séparatisme réel ou supposé d'une partie des musulmans de France et la récente séquence des attentats terroristes islamistes à Paris et ailleurs informent la célébration. L'inauguration du jardin mémorial se déroula en présence des représentants des principales religions chrétiennes, juive et musulmane. Pour Olivier Abel, le massacre de la Saint-Barthélemy serait la traduction violente de l'unité étatique. Hier, une France intégralement catholique causa l'oppression de la minorité réformée. Aujourd'hui, une "France toute laïque" pourrait tomber à son tour dans un processus similaire à l'endroit d'autres minorités sous-entendus musulmanes (Abel 2023 : 147). Une telle commémoration se doit d'être un vaccin face à ce fantasme d'unité qui fabrique des "corps étrangers", potentiellement des victimes de demain, comme les protestants le furent en 1572 (Abel 2023 : 148).

Dans un commentaire de *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000) du philosophe Paul Ricoeur, Patrick Garcia propose trois critères pour déterminer une "politique de la juste mémoire": répondre à un besoin de reconnaissance ; contribuer au "vivre ensemble" et s'inscrire dans "la construction d'un horizon commun" (Garcia 2007 : 56-57). Se défier de la victimisation communautaire par excès mémoriel tout en demeurant attentif aux maux contemporains grâce à une expérience historique et mémorielle singulière constitue, nous semble-t-il, une pastorale appropriée à un tel projet.

Bibliographie

"20 août 1997, l'entretien exclusif de Jean-Paul II à *La Croix*, à la veille des JMJ de Paris", in : *La Croix*, 20 août 1997. [<https://www.la-croix.com/Debats/Ce-jour-la/20-aout-1997-lentretien-exclusif-Jean-Paul-II-Croix-veille-JMJ-Paris-2017-08-20-1200870706>]

- Abel, Olivier (janvier-mars 2023) : "La Saint-Barthélemy : de l'abus de commémoration à la mémoire comme vigie. Une réflexion philosophique sur l'état de notre société", in : *Revue d'histoire du protestantisme*, 2023, 143-148.
- Adeline-Schaeffer, Agnès (2022) : "Prédication : Laisse les morts enterrer leurs morts et toi, va annoncer le règne de Dieu". [<https://oratoiredulouvre.fr/libres-reflexions/predications/culte-de-commemoration-de-la-saint-barthelemy>]
- Agrippa d'Aubigné (1969) : *Sa vie à ses enfants, Agrippa d'Aubigné, Œuvres*, Paris: Gallimard, 1969.
- ""Cet horrible massacre si renommé par toute l'Europe "Représentations et usages du Massacre de la Saint-Barthélemy en Europe et dans le Monde (1572-2022)". [<https://oratoiredulouvre.fr/uploads/accueil/activit%C3%A9s/2022/Colloque-St-Barthe%CC%81lemy.pdf>]
- Cabanel, Patrick (2019) : "Protestants et Juifs : affinités et philosémitismes", in : *Cités*, 2-78, 137-144.
- Cabanel, Patrick (2022) : *La Fabrique des huguenots*, Genève : Labor et Fides.
- Chartier Sixtine (19-09-2022) : "Inauguration d'un jardin mémorial de la Saint-Barthélemy : le discours du président de la Fédération protestante de France", in : *La Vie*. [<https://www.lavie.fr/idees/histoire/inauguration-dun-jardin-memorial-de-la-saint-barthelemy-le-discours-du-president-de-la-federation-protestante-de-france-84349.php>]
- Chaumont, Jean-Michel (1997) : *La concurrence des victimes. Génocides, identité, reconnaissance*, Paris : La Découverte.
- Cléro-Mazire, Béatrice (2019) : "Éditorial. Se souvenir et construire", in : *Bulletin de l'Oratoire du Louvre*, T4-820. [<https://oratoiredulouvre.fr/documents/bulletins/820-2019-t4#article-820-0>]
- Cunénod, Jean-Noël (2022) : "Zemmour réactive la haine des protestants". (<https://bonpoulatete.com/actuel/zemmour-reactive-la-haine-des-protestants>)
- Daussy, Hugues (2022) : "Massacre de la Saint-Barthélemy". [<https://www.france-memoire.fr/massacre-de-la-saint-barthelemy/>]
- Dollfus, Anne et Kirschleger, Pierre-Yves (2021) : *L'Église réformée de France (1938-2013) : Une présence au monde*, Paris : Garnier-Flammarion.
- El Kenz, David (2011) : "Le massacre de la Saint-Barthélemy est-il un lieu de mémoire victimaire ?", in : David El Kenz et François-Xavier Nérard (éd.) : *Commémorer les victimes en Europe du XVIe siècle à nos jours*, Seyssel : Champ Vallon, 217-236.
- El Kenz, David et Nérard, François-Xavier (2011) : "Qu'est-ce qu'un lieu de mémoire victimaire ? ", in : David El Kenz et François-Xavier Nérard (éd.) : *Commémorer les victimes en Europe du XVIe siècle à nos jours*, Seyssel : Champ Vallon, 9-30.
- Fath, Sébastien (2003) : *Les Protestants*, Paris : Le cavalier bleu.
- Fatio, Olivier (1971) : "Jeûne genevois, réalité et mythe", in : *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. 14, 391-435.
- Foa, Jérémie (2021) : *Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, Paris : La Découverte.

- Garcia, Patrick (2007) : "3. Paul Ricœur et la guerre des mémoires", in : Christian Delacroix (éd.) : *Paul Ricœur et les sciences humaines*, Paris : La Découverte, 57-76.
- Gerig, Cathy (21/08/2022) : "450 ans de la Saint-Barthélemy : une marche pour la paix à Nantes", in : *Réforme*.
[<https://www.reforme.net/religion/histoire/2022/08/21/450-ans-de-la-saint-barthelemy-une-marche-pour-la-paix-a-nantes/>]
- Martin, Jean-Clément (2007) : *La Vendée et la Révolution. Accepter la mémoire pour écrire l'histoire*, Paris : Perrin.
- Millet, Olivier (janvier-mars 2023) : "Commémorer la Saint-Barthélemy ? Le monument à Coligny de l'Oratoire du Louvre", in : *Revue d'histoire du protestantisme*, 91-104.
- Mottu, Henri (2006) : "Dietrich Bonhoeffer", in : *Encyclopédie du protestantisme*, Paris : PUF, 159.
- Ropp, Laurent (janvier-mars 2023) : "Les protestants français et la Saint-Barthélemy (1972-2022)", in : *Revue d'histoire du protestantisme*, 105-127.
- Willaime, Jean-Paul (2004) : "Protestantisme établi et protestantisme de conversion : les recompositions du protestantisme en ultramodernité", in : Jean-Pierre Bastian (éd.) : *La recomposition des protestantismes en Europe latine. Entre émotion et tradition*, Genève : Labor et Fides, 14-23.
- Zahra, Inès (2023) : "Ô Dieu, jusques à quand?"Le traumatisme des guerres de Religion dans la tragédie française de 1562 à 1610, Bruxelles : Peter Lang.